

SESSION 2015

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

EXPLICATION DE TEXTE

La science mathématique de la nature est une technique admirable qui permet des inductions d'une fécondité, d'une probabilité, d'une précision, d'une facilité de calcul qu'on n'aurait pu soupçonner auparavant. En tant que création, elle marque un des triomphes de l'esprit humain. Mais si l'on considère la rationalité de ses méthodes et de ses théories, elle est complètement relative. Elle présuppose déjà l'apport fondamental d'une disposition ; or, cet apport est lui-même totalement dépourvu de rationalité effective. En même temps que l'environnement intuitif, ce facteur purement subjectif a été oublié dans la mathématique scientifique, on a oublié en même temps le sujet lui-même qui la met en œuvre et le savant n'accède pas au rang de thème de réflexion. (De ce point de vue, la rationalité des sciences exactes reste dans la ligne de la rationalité qu'illustrent les Pyramides égyptiennes.)

Il est vrai que, depuis Kant, nous avons une théorie propre de la connaissance et, d'autre part, la psychologie se propose à nous : en prétendant à l'exactitude des sciences de la nature, elle veut être la science générale et fondamentale de l'esprit. Mais notre espoir d'une rationalité effective, c'est-à-dire d'une évidence intellectuelle effective, est ici comme partout déçue. Les psychologues ne remarquent aucunement que même eux n'ont pas accès à eux-mêmes et à leur environnement vital, considéré dans son thème propre. Ils ne remarquent pas qu'ils se présupposent eux-mêmes à titre préalable comme hommes vivant en communauté et appartenant à leur propre environnement et au temps de l'histoire ; ils se présupposent eux-mêmes dès là qu'ils tendent vers la vérité en soi, valable en général pour quiconque. Son objectivisme interdit absolument à la psychologie d'inclure dans son thème de réflexion l'âme, le moi qui agit et souffre, pris en son sens le plus propre et le plus essentiel. À supposer qu'elle puisse objectiver et traiter inductivement les vécus de l'évaluation, les vécus volitifs, répartis dans des corps vivants, peut-elle en faire autant avec les buts, les valeurs, les normes ? Peut-elle ériger la raison en thème de réflexion, au titre par exemple de *disposition* ? On oublie totalement que l'objectivisme, considéré comme l'œuvre du savant en quête de normes vraies, présuppose justement ces normes, qu'on ne peut donc vouloir dériver cet objectivisme des faits, car les faits y sont déjà désignés comme des vérités et non comme des fictions.

HUSSERL, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, Paris, Aubier Montaigne, 1977, traduction par Paul Ricœur, p. 87-89.